

MATIÈRE ET SPIRITUALITÉ

(1^{ÈRE} PARTIE)

Objectivisme et dualisme :

Article publié dans la revue 3^{ème} Millénaire n°41

1996

Jacques Ferber

30 mai 1996

Table des matières

INTRODUCTION.....	2
OBJECTIVISME ET SPIRITUALITÉ.....	3
Limites de l'objectivisme scientifique	3
L'objectivité dans la religion	4
LE DUALISME CORPS-ESPRIT.....	6
Présentation	6
Problèmes du dualisme.....	7
La tentation du dualisme	8
<i>L'incroyable</i>	8
<i>Le désir et la peur</i>	9
Dualisme et objectivité	10
ALLER AU DELÀ DE L'ÉVIDENCE.....	11

INTRODUCTION

Comment concilier esprit et corps, spiritualité et matière ? Ces deux termes semblent a priori opposés et irréductibles. Pour la pensée commune, et surtout pour l'individu en quête de sens, l'esprit et le corps semblent renvoyer à deux réalités totalement distinctes. Comment en effet penser la relation avec le sacré, et comment envisager la possibilité d'une vie éternelle si ce n'est en supposant à la base une distinction fondamentale entre le corps qui agit et l'esprit qui l'anime. C'est cet esprit ou cette âme, je ne ferai pas ici de différence entre ces deux termes, qui, en faisant la différence postulée entre l'homme et l'animal, est supposée survivre après la mort du corps. Cette vie après la mort prend la forme soit d'un voyage de l'esprit vers un lieu situé au delà de ce monde, le Paradis chrétien ou l'île d'Avalon dans la mythologie Celte, soit d'une réincarnation dans un autre corps comme dans l'hindouisme ou le bouddhisme.

Cependant ce dualisme fondé sur une distinction de substance entre corps et esprit, s'il s'avère souhaitable et même rassurant pour le croyant, soulève de nombreux problèmes qui, nous le verrons, semble le rendre caduque. Mais alors, comment envisager une quête spirituelle sans le rassurant secours d'un monde des esprits, détaché de celui du monde ? Comment rendre compte de ce qui nous semble le plus évident pour nous même, c'est-à-dire la conscience d'être, à partir de l'activité d'un amas de cellules ? Et dans ce cas, le monde a-t-il encore un sens ? Supprimer la dualité corps-esprit ne conduit-il pas à un désenchantement du monde et contribuer encore plus à vider la vie de toute signification ?

Je vais essayer de montrer qu'il n'en est rien. Qu'une conception matérialiste du monde et de l'esprit n'est pas incompatible avec une quête spirituelle ; qu'il n'est nullement besoin de recourir à l'existence d'un autre monde, d'une autre substance, pour pouvoir faire une démarche personnelle de rencontre avec le Sens ou avec l'Être.

Dans cet article je développerai deux critiques portant sur le dualisme corps-esprit et sur l'objectivisme qui sont, d'après moi, les deux écueils à éviter. J'essayerai de montrer qu'objectivisme et dualisme sont nécessairement liés et qu'ils reposent d'une part sur une mauvaise compréhension de notre appareil psychique et d'autre part sur des désirs, désir de l'ego surtout, et des peurs, peur de la disparition de cet ego essentiellement.

Dans un deuxième article, afin de ne pas demeurer purement critique, je présenterai les bases d'une pensée non-dualiste fondée sur une conception cognitive et matérialiste (au sens philosophique du terme) de l'esprit. Je tenterais de montrer qu'un matérialisme « pur et dur » mais non objectiviste aboutit tout naturellement à une démarche spirituelle dans la lignée de celle qui est défendue dans les colonnes de 3^{ème} Millénaire.

Mais avant tout, je voudrais dire que si j'égratigne des doctrines et parfois des auteurs dans cet article, il ne s'agit que de critiques qui visent les idées, mais pas les personnes dont je respecte la profonde humanité.

OBJECTIVISME ET SPIRITUALITE

La position objectiviste¹ qui considère que les choses sont bien telles qu'on les appréhende est à la base de la plupart des religions « exotériques » conçues pour le plus grand nombre et ne relevant pas d'une démarche initiatique.

Limites de l'objectivisme scientifique

Chaque fois que l'on postule la réalité objective des choses, ce qui relève pourtant initialement d'une démarche de « bon sens », on se rend compte que celle-ci se dérobe sous l'analyse. Dans le monde des sciences, la physique quantique notamment, a montré l'impossibilité d'étudier de manière purement objective le monde physique : notre connaissance de l'état du monde dépend de relations entre des observables sans pouvoir savoir « ce qui se passe » entre deux observations. Le monde n'a donc pas d'existence objective en dehors des moments où nous l'observons. Toute tentative pour résoudre ce paradoxe philosophique s'est soldée par un échec. Cette difficulté fait écho à celles qu'a rencontrées le positivisme logique² qui a échoué dans sa tentative de fonder une épistémologie progressive et objectiviste.

En effet, la connaissance que l'on a du monde ne repose pas sur des faits intangibles mais sur une élaboration progressive de modèles et de théories. Les faits ne sont pas donnés, mais obtenus par des protocoles expérimentaux complexes en relation avec les théories qu'ils sont censés confirmer ou réfuter. De plus, ces modèles reposent avant tout sur des classifications terminologiques qui s'appuient sur une conceptualisation, sur une conception du monde. Enfin, l'activité scientifique est fondée sur l'argumentation et renvoie à un ensemble de textes et d'énoncés qui se critiquent, se soutiennent et se superposent dans un processus d'interaction et de discussion où les preuves des uns sont passées au peigne fin des contre-preuves des autres.

En revanche, la vision naïve du monde est objectiviste, c'est-à-dire qu'elle considère la connaissance comme une simple reproduction de la réalité prenant pour donné un cadre unique de référence, et la science comme une activité permettant de comprendre la « réalité » des choses et du monde. L'objectivisme,

¹ **Objectivisme** : Conception philosophique qui considère que le monde, les choses et les êtres ont une existence propre, indépendante de la connaissance que l'on peut en avoir (réalisme) et d'autre part que ce monde, ces choses et ces êtres peuvent être appréhendés indépendamment de l'observateur. Naturellement, dans notre vie quotidienne nous sommes tous objectivistes : nous supposons que les choses sont bien telles que nous les appréhendons. En revanche, les sciences (sciences physiques et humaines surtout, les sciences de la nature sont encore très objectivistes) procèdent d'une démarche plus constructive qui admet que l'existence et la nature des choses n'est accessible qu'à travers une construction théorique et technique. Dans cet article, le problème consiste donc à savoir si les êtres et choses du domaine spirituel (Dieu, divinités, miracles, sacrements, etc.) doivent être appréhendés à partir d'un principe objectiviste ou non.

² Courant philosophique de l'entre-deux guerres qui a tenté de donner une assise philosophique aux sciences physiques à partir de l'expérience directe, de la logique et de la notion de vérification, en rejetant toute métaphysique et tout subjectivisme.

comme le note Habermas³, donne aux sciences (positivistes) l'illusion d'un en-soi de faits structurés selon des lois, masquant ainsi la constitution préalable de ces faits. Cette conception, qui relève du scientisme, a été par tout un courant philosophique qui va de Kant à certains courants modernes des sciences cognitives en passant par Piaget. On a ainsi pu montrer tout ce qu'il y avait d'illusoire à vouloir postuler l'existence d'une réalité donnée et structurée déjà selon nos propres concepts, cette réalité étant alors directement intelligible par notre entendement⁴.

Dans le domaine des sciences cognitives en général et de l'intelligence artificielle en particulier, les tentatives menées pour trouver une représentation universelle, objectiviste et exhaustive des connaissances dont dispose un être humain, même jeune, se sont soldées par un échec⁵. Dans le même ordre d'idée les travaux en ingénierie de la connaissance, ont montré la difficulté qu'il y avait à décrire explicitement l'ensemble des concepts de métier normalement utilisés par des experts dans un domaine. Par exemple, il est pratiquement impossible de représenter l'ensemble des connaissances utilisées en médecine ou en droit. Vouloir le faire c'est s'exposer à des possibilités de contradictions entre plusieurs points de vue, à des concepts vagues et mal définis qui présentent des significations divergentes lorsqu'ils sont regroupés ensemble, en dehors de leur contexte pragmatique d'application.

De ce fait, la science n'a pas comme fonction, comme on le pense souvent, de révéler la vérité du monde telle qu'elle serait cachée dans la nature mais, au contraire, de produire des modèles du monde dans un processus d'amélioration et d'affinage perpétuel fondé sur la confrontation des points de vue et l'expérimentation.

L'objectivité dans la religion

Bien que cherchant à se démarquer de la pensée scientifique, la pensée religieuse est souvent objectiviste, sans être pour autant matérialiste. Elle postule généralement l'existence d'un Dieu ou de divinités diverses ainsi que d'un ensemble de phénomènes qui, pour relever d'une autre réalité que celle de la

³ Connaissance et intérêt, Gallimard, 1976, p103-104.

⁴ Cette question est au centre des débats philosophico-théologique qui eurent lieu au moyen-âge. Pour les philosophes de l'époque, la réponse était simple : il y avait une harmonie pré-établie entre notre entendement et le monde. Cette harmonie était le fait de Dieu qui créait d'un côté toutes choses en les rendant a priori intelligibles pour l'homme par l'intermédiaire d'un intellect agent. Les discussions portaient ensuite sur le fait de savoir s'il n'y avait qu'un seul intellect agent commun à tout le monde, comme le prétendait Averroès, ou si au contraire chacun disposait de sa propre fonction intellectuelle active, comme l'affirmait Thomas d'Aquin.

⁵ Le projet Cyc, réalisé aux Etats-Unis dans le cadre de l'intelligence artificielle, portait sur la réalisation d'une base de connaissances correspondant aux savoirs commun d'un enfant de moins de 10 ans. Ce travail, qui a donné lieu à des retombées technologiques intéressantes, n'a néanmoins pas tenu ses objectifs. Il a eu comme conséquences de montrer effectivement que la connaissance d'un être humain ne pouvaient pas se résumer à des descriptions de savoirs, quel que soit l'ingéniosité du système de description. En effet, tout savoir repose d'abord et avant tout sur des savoir-faire, c'est-à-dire sur l'incorporation d'expériences vécues, les connaissances abstraites et « livresques » venant s'édifier sur cette base expérientielle.

matière, n'en possède pas moins un caractère de réalité absolue, indépendant des croyants. La théologie chrétienne par exemple repose sur une conception objectiviste de Dieu. Ceci est particulièrement vrai depuis Thomas d'Aquin qui a fait de Dieu l'étant suprême dont l'existence relève directement de son essence. Dieu existe, et cela peut être démontré rationnellement, prétend-il. Les philosophies qui se réclament du thomisme, comme celle du philosophe Van Steenberghen par exemple⁶, sont essentiellement objectivistes. Pour celles-ci, il est fondamental de postuler la réalité directement intelligible du monde sensible. L'âme humaine peut de ce fait appréhender des êtres de plus en plus parfaits, pour monter vers Dieu, considéré comme le plus accompli des étants (« il est totalement en acte » pour reprendre l'expression scolastique).

L'autre source de la pensée chrétienne se situe dans Platon. Pour celui-ci, les choses ne peuvent être intelligibles que par l'existence d'idées, c'est-à-dire de types idéaux dont le sensible n'est qu'une imitation. La perspective platonicienne présente donc une inversion des valeurs à laquelle la philosophie est coutumière : le monde sensible n'est pas la réalité, c'est le monde des idées qui représente la suprême réalité, celui que nous avons autour de nous n'en étant qu'un pâle reflet. On retrouve cette conception, sur un mode plus religieux et moins philosophique dans la plupart des religions animistes. Comme le montre M. Eliade⁷, pour ces dernières, le monde du sacré, celui des Dieux, est réel. Il est d'ailleurs plus réel que celui dans lequel nous vivons qui n'est qu'une émanation de ce monde d'en haut. Des courants spirituels occidentaux tels que la kabbale, la gnose du 2^{ème} siècle ou le néoplatonisme peuvent, sur ce point, être rattachés à cette forme de pensée.

Cette recherche de l'objectivité de Dieu et des phénomènes spirituels (pensons en particulier à l'importance de la réalité des miracles ou de la virginité de Marie dans la théologie chrétienne) relève généralement d'une peur du symbolisme. Si les miracles ne sont que des symboles, si la mort du Christ est un symbole, alors n'est ce pas prendre le risque de remettre en cause la toute puissance de Dieu en tant qu'étant suprême distinct et agissant dans notre monde ? Il n'est qu'à voir la condamnation par l'église catholique de Drewermann pour saisir toute la répulsion que le symbolisme suscite au sein de cette institution⁸. Et cette répulsion est compréhensible car, comme le signale Luc Ferry⁹ cela remet totalement en cause le dogme objectiviste et donc le système sur lequel il est fondé.

⁶ Philosophie fondamentale, Éditions du préambule, Québec, 1989.

⁷ Le sacré et le profane, Gallimard, 1965.

⁸ Voir : L'église en crise, Entretiens avec E. Drewermann 3^{ème} Millénaire n°27 et 28.

⁹ L'homme Dieu ou le sens de la vie, Grasset, 1996.

LE DUALISME CORPS-ESPRIT

L'objectivisme religieux, lorsqu'il est combiné à la peur de la perte de l'égo, est nécessairement lié au dualisme corps-esprit, c'est-à-dire à une vision du monde qui considère que la nature est constituée de deux essences irréductibles l'une à l'autre : le corps matériel d'un côté et l'esprit de l'autre. De plus, ces deux essences sont séparables, l'esprit pouvant subsister sans l'appui du corps.

Présentation

On fait souvent remonter le dualisme corps-esprit à Descartes car il en a, le premier, formulé les principes essentiels. Pour Descartes, tout ce qui vit et bouge peut être décrit par des principes mécaniques. Mêmes les nerfs et l'influx nerveux. De ce fait les animaux qui ont un comportement simple et ne pensent pas peuvent être ramenés à des automates. C'est la théorie des animaux-machines. En revanche, d'après cette philosophie, l'esprit ne peut se ramener à une mécanique car il n'est pas de l'ordre de « l'étendue » mais de celui de la « pensée », ces deux domaines procédant de deux substances totalement différentes. La puissance de la philosophie cartésienne réside sur une expérience intérieure : chacun peut reconnaître qu'il pense et que sa pensée évolue librement sans que l'on puisse, a priori, ramener cette conscience intérieure à un quelconque mécanisme automatique. A l'époque de Descartes, cette conception a eu une utilité considérable car elle autorisait ainsi la science à s'occuper de tout ce qui ne relevait pas de l'esprit, et à affranchir les scientifiques de l'autorité de l'église.

Cet argument s'est avéré relativement valable tant que nos connaissances sur la nature du psychisme se bornaient à des spéculations. Il fallut l'arrivée de la psychologie et des neurosciences d'une part et celle de la cybernétique et des sciences cognitives d'autre part pour que l'on se rende compte que l'introspection n'a pas une validité suffisante pour que l'on puisse déterminer ainsi la nature de la pensée. La croyance que l'on avait dans l'impossibilité de donner un substrat matériel à l'esprit fut battu en brèche. En considérant que la pensée est avant tout traitement de l'information, les sciences de l'information, avec l'informatique et l'électronique en tête, et la neurobiologie ensuite, montrèrent qu'il est *a priori* possible de concevoir des êtres artificiels disposant de qualités cognitives semblables à celles de l'être humain. Sans vouloir entrer dans la polémique consistant à se poser la question de savoir si des machines peuvent effectivement penser, ce qui nous entraînerait hors de notre propos, il faut remarquer que ces sciences ont proposé un cadre théorique, le traitement de l'information, qui suffit¹⁰ pour expliquer l'éventail des comportements humains.

Enfin, toute analyse de la pensée fondée sur l'introspection bute sur un écueil majeur : les mécanismes internes procédant à l'élaboration de notre pensée nous

¹⁰ Je ne dis pas que les théories fondées sur le traitement de l'information, ou sur des principes semblables, ont effectivement expliqué l'ensemble des comportements humains, mais qu'elles considèrent qu'elles disposent du cadre général (avec quelques variantes) dans lequel ces explications semblent possibles.

sont pratiquement hors d'atteinte. Par exemple, s'il nous est relativement facile (certains trouveront cela plus difficile que d'autres, mais c'est tout) de produire des phrases comprenant des vers de douze pieds sur un sujet quelconque, il nous est bien difficile d'expliquer *comment* nous avons pu y parvenir. Nous sommes incapables de concevoir notre propre fonctionnement. Seule une toute petite partie ténue de notre psychisme est ouverte à notre introspection. Il est donc impossible, comme l'avait désiré Descartes, d'établir toute vérité à partir simplement d'une réflexion du sujet sur lui-même.

Problèmes du dualisme

Le problème de l'introspection n'est pas le seul problème que l'on rencontre lorsqu'on essaye de saisir le dualisme corps-esprit rationnellement. Si l'on suppose que l'esprit dirige le corps, le dualisme repose sur une thèse troublante : comment quelque chose qui ne relève pas du monde physique, et qui n'a donc aucune énergie « physique », pourrait-il agir sur la matière ? Il s'agit là d'une incohérence fondamentale qui avait déjà été relevée au temps de Descartes et qui n'a cessé de poursuivre les tenants du dualisme sans qu'ils soient à même de proposer une réponse véritablement satisfaisante. Comme le dit le philosophe D. Dennett¹¹ « C'est la même incohérence que celle que relèvent les enfants – mais qu'ils tolèrent avec joie pour rire – dans les histoires de Casper le gentil fantôme. Comment peut-il à la fois passer à travers les murs et prendre un objet ? Comment la substance mentale peut-elle à *la fois* échapper à toute mesure physique et contrôler le corps ? » C'est d'ailleurs pour expliquer l'inexplicable que tous les auteurs dualistes se jettent actuellement sur la mécanique quantique pour lui faire dire tout et n'importe quoi. Qu'il s'agisse de J. Eccles¹², de Penrose¹³ ou de J. Charon¹⁴, la mécanique quantique joue les Saint Michel de l'esprit. Elle vient au secours des difficultés rencontrées pour expliquer cette dualité. Mais cette défense de l'esprit passe par un obscurcissement des choses. La difficulté conceptuelle de cette discipline scientifique permet de jouer à l'ésotérisme facile dont l'argument principal pourrait se résumer à celui-ci : « Vous ne me croyez pas, ce n'est pas grave. Vous n'avez qu'à passer quelques années à étudier la physique fondamentale et vous comprendrez alors tout ce que j'écris et vous en saisirez sa vérité » L'homme de la rue, le philosophe, même le scientifique qui n'est pas un spécialiste de la mécanique quantique n'a plus qu'à se taire, puisque tout est dit dans les équations.

Le dualisme pose aussi un autre problème : quand l'esprit apparaît-il au cours de l'évolution ? Comment expliquer cette apparition d'un esprit distinct du corps tout au long de la constitution de l'univers et de la vie sur terre ? Première réponse : on considère que seuls les états mentaux humains font partie de l'univers de l'esprit. Mais il faut alors expliquer la différence de nature, la rupture épistémologique fondamentale qui existe entre les états mentaux des

¹¹ La conscience expliquée. Ed. Odile Jacob, 1993.

¹² Évolution du cerveau et création de la conscience. Flammarion, 1994.

¹³ L'esprit, l'ordinateur et les lois de la physique, InterEditions, 1992.

¹⁴ Voir par exemple, L'esprit cet inconnu, Albin Michel, 1977.

55animaux et ceux des êtres humains, ce qui conduit au fixisme¹⁵. Seconde réponse : on reconnaît qu'il n'existe qu'une différence de degré et non de nature entre les états mentaux des animaux les plus évolués et les nôtres. Mais il s'agit cette fois d'expliquer quand, dans l'évolution, ces états mentaux apparaissent et comment ils peuvent être couplés avec le corps matériel. Les partisans du dualisme résolvent cette question en ayant recours à un espace distinct de l'espace physique, ce que J. Charon, en utilisant les ressources poétiques des mathématiques appelle l'espace « imaginaire »¹⁶. C'est pourquoi tout dualisme qui reconnaît les mécanismes de l'évolution tend à devenir panpsychique¹⁷. Il lui faut nécessairement reconnaître l'existence d'un système psychique dual du système matériel qui se forme au cours de l'évolution, et reprendre ainsi les termes de la pensée de Teilhard de Chardin¹⁸ et son hypothèse d'une noosphère qui s'élabore progressivement en même temps que l'organisation de la matière. C'est pourquoi les théories dualistes aboutissent toutes à des réponses relativement semblables : l'existence d'une noosphère est une conséquence nécessaire des idées dualistes.

La tentation du dualisme

Malgré l'évolution des sciences cognitives vers une compréhension de plus en plus fine de l'esprit à partir d'approches matérialistes, malgré les problèmes que nous venons de voir, la plupart des pensées spirituelles, dans nos traditions occidentales, présupposent une double nature de l'être humain. Pour ceux qui s'engagent sur le chemin de la quête spirituelle, la séparation entre corps et esprit semble aller de soi, voire s'avérer nécessaire. On peut alors se poser cette question : pourquoi le dualisme apparaît-il si souvent dans le discours de la pensée spirituelle en général et religieuse en particulier ? Pourquoi refusons nous d'accorder du crédit aux théories matérialistes surtout lorsqu'il est question de spiritualité ? On peut envisager plusieurs réponses.

L'incroyable

Le dualisme est d'abord présenté comme une réponse à notre trouble devant une situation qui paraît à première vue bizarre ou incompréhensible. On prétend qu'il est impossible d'interpréter tel ou tel phénomène sans l'intervention de « quelque chose » d'autre pour rendre compte d'un phénomène mental. Le postulat initial que font toutes les sciences de considérer que tout phénomène (et même les phénomènes mentaux) est susceptible d'être expliqué à partir de

¹⁵ Le fixisme considère que les espèces vivantes sont apparues toutes formées par l'intervention d'un créateur et qu'elles ne procèdent pas d'une évolution progressive des structures des êtres vivantes en liaison avec leur milieu. Le fixisme est tombé totalement en désuétude chez les scientifiques devant les progrès de la biologie moléculaires et ceux de la paléontologie qui fournit un cadre général pour comprendre les relations qui existent entre les différentes formes de vie.

¹⁶ Cet espace n'est en fait qu'une dimension d'un espace mathématique « complexe » très utilisé notamment en électricité et en électronique. Toute analogie avec l'imaginaire de l'esprit ne repose initialement que sur un jeu de mots.

¹⁷ Doctrine qui considère que l'esprit est partout dans la nature à tous ses niveaux. Voir 3^{ème} Millénaire n° 37, Sciences cognitives et conscience.

¹⁸ Le phénomène humain. Seuil, 1955.

considérations matérielles est donc rejeté en bloc¹⁹. La lecture de la littérature spiritualiste grand public montre que la plupart des auteurs estiment qu'il existe quelque chose de troublant dans l'apparition de tel ou tel phénomène, et que, puisque c'est troublant, il faut trouver une explication qui satisfasse notre sens commun. On déclare alors que seule l'existence d'une substance spirituelle (ou d'un fluide vital) non matérielle permettrait de donner une explication valable du phénomène. De ce fait, le dualisme est souvent présenté comme une réponse à notre ignorance. Il sert à « combler les trous » de la connaissance. Ainsi, plus le phénomène paraît étrange, plus l'explication matérialiste heurte nos croyances, et plus la thèse dualiste devient prépondérante.

Cette propension à vouloir compenser ce que l'on ne comprend pas par une explication de type dualiste est encore plus marquée lorsqu'il s'agit de passer d'un point de vue subjectif de l'expérience intérieure à une conception objective de la dualité corps-esprit comme si le second était nécessairement une conséquence du premier. Il s'agit là en fait d'une erreur de raisonnement que l'on rencontre souvent. Comme l'écrit R. Saban dans 3^{ème} Millénaire (n°37): « Or il est encore difficile d'expliquer comment on passe de l'une [l'expérience intérieure] à l'autre [l'activité cérébrale]. De là, la dualité Esprit-Cerveau (âme-corps et sujet-objet) et l'opposition légendaire entre matérialisme scientifique et spiritualisme. »

Ce n'est parce que cela paraît initialement incroyable que cela n'est pas possible en termes scientifiques (matérialistes). L'histoire des sciences et des techniques est pleine de ces découvertes et réalisations qui paraissaient initialement incroyables. L'aviation, c'est-à-dire le vol d'un « plus lourd que l'air » paraissait initialement incroyable, et les premiers pionniers de l'aviation n'ont eu de cesse que de montrer que cela était possible. Il en est de même de la rotondité de la terre, du téléphone, de la lumière électrique et des chemins de fer, sans parler de la conquête de la lune. L'évolution scientifique et technique est ainsi jonchée de toutes ces affirmations d'impossibilités qui se sont révélées fausses a posteriori. A chaque fois, ce sont les faits qui ont arrêté les controverses. C'est la réalisation effective des systèmes, la présentation d'expériences incontestables qui a réduit au silence leurs détracteurs. C'est pourquoi toutes les affirmations fondées sur les difficultés que nous avons à expliquer un phénomène doivent être maniées avec précaution, car elles sont vouées à se révéler rapidement caduques.

Le désir et la peur

Le dualisme résulte aussi d'un désir d'être au centre du monde, et par conséquent il se développe souvent par crainte d'une décentration du sujet, par angoisse d'une nouvelle « révolution copernicienne ». Il repose sur la peur que l'être humain perde encore un peu plus la place centrale qu'il avait jusqu'au moyen âge et que le développement des sciences lui a dérobée. L'Homme, depuis Copernic, n'est plus au centre de l'Univers. Il vit sur une planète qui tourne autour d'un soleil de taille moyenne situé dans les faubourgs d'une galaxie se trouvant elle-même perdue parmi d'innombrables galaxies. Il n'est plus le descendant d'Adam et Eve, mais, depuis Darwin, il est le sous-produit d'une

¹⁹ Voir encore J.-F. Lambert dans le numéro spécial des sciences cognitives de 3^{ème} millénaire, p35.

évolution biologique, descendant d'ancêtres communs aux grands singes et donc vaguement cousin du chimpanzé. Enfin, sa conscience, depuis Freud et les neurosciences, n'est plus le moteur de tout son comportement. Que reste-t-il encore de nous se pose l'honnête homme ? Sur quels principes sûrs fonder notre statut « d'humain », notre morale et notre vie ? Quel est notre destin, et quels sont nos raisons d'être dans ce monde ?

C'est ici que la réponse du dualisme semble alléchante. En indiquant qu'il existe une autre réalité que celle nous pouvons appréhender par nos sens (et nos instruments de mesure) nous pouvons toujours croire que nous vivons dans un monde d'esprits. La réincarnation ou la vie après la mort relèvent alors du domaine du vraisemblable, même s'il s'agit fondamentalement d'un désir du moi de perdurer. Le dualisme corps-esprit reste ainsi le dernier avatar de la pensée dualiste en général, le fixisme — la doctrine biologique selon laquelle les espèces animales ont été créées telles qu'elles sont, comme dans le récit de la genèse biblique — et le vitalisme — l'idée que la vie procède d'un fluide vital et pas uniquement d'explications matérielles — ayant déjà été relégués aux poubelles de l'histoire.

Dualisme et objectivité

Le dualisme corps-esprit est directement associé à l'objectivisme. Par exemple, la théorie de J. Eccles est fondée sur l'objectivité des états mentaux et sur la théorie des trois mondes du philosophe K. Popper. Ce dernier, qui est justement reconnu pour son engagement objectiviste et réaliste, considère qu'il est possible de concevoir la réalité dans un système à trois mondes : le Monde 1 est le monde de la matière et de l'énergie, le Monde 2 celui des états mentaux et de l'expérience subjective, et le Monde 3 celui de la culture et de la civilisation.

Cette théorie, qui présentent de nombreux caractères intéressants, est interprétée par J. Eccles et K. Popper de manière réaliste : pour eux, les états mentaux et les éléments culturels existent en soi, indépendamment des structures physiques associées. Par exemple, J. Eccles²⁰ écrit : « Puisque nous avons soutenu que les animaux évolués ont des expériences mentales, et que ces événements qui font partie du Monde 2 ont une action effective sur les événements du cortex cérébral situés dans le Monde 1, il convient d'essayer d'illustrer par un diagramme cet *extraordinaire* état de choses. La figure [] prend *nécessairement* pour cadre de référence la théorie dualiste-interactionniste. (c'est nous qui soulignons)»

Cette croyance dans l'objectivité des états mentaux n'est absolument pas remise en question par J. Eccles : les pensées, sentiments, souvenirs, rêves, imagination et intentions sont décrites dans le Monde 2 de manière objective. C'est comme si l'on disait que des images sur une pellicule pouvaient exister de manière objective, indépendamment des processus optique et chimiques permettant à la lumière de laisser sa trace sur l'écran. Il s'agit là d'une erreur conceptuelle importante qui tend à confondre les mots et les choses. Si les mots sont pratiques pour décrire des éléments du réel, ils peuvent aussi créer l'illusion.

²⁰ Op. Cit. p. 246.

ALLER AU DELA DE L'EVIDENCE

On est tenté de se poser la question : pourquoi les religions exotériques ont-elles tendances à être objectivistes et dualistes? Pour une raison simple : ces deux conceptions sont en fait les réponses qui semblent les plus simples et les plus évidentes aux questions existentielles qui nous habitent, et ce sont donc celles que notre système cognitif propose en premier²¹. Dualisme corps-esprit et objectivisme sont intimement liées car l'objectivisme tend à considérer tous les faits spirituels comme s'étant effectivement passé et toutes les manifestations spirituelles et divines comme des substances.

Dans notre vie courante, le mot *est* la chose, le signe *est* ce qu'il représente. Il faut faire un effort sur soi-même pour se rendre compte que la carte n'est pas le territoire, que le signe n'est pas la chose qu'il désigne et qu'inversement le symbole va plus loin que sa signification première. En revanche, se libérer de ses réflexes cognitifs amène à une compréhension plus globale, à une prise de conscience qui débouche sur une méditation intellectuelle et spirituelle.

Par exemple, la résurrection peut être vue au sens premier comme une nouvelle vie dans un lieu paradisiaque et on peut s'imaginer cette vie et ce lieu à partir de nos concepts quotidiens. On tombe alors dans l'image d'Épinal du paradis où l'on voit des êtres nus vivants dans un pays enchanté, au milieu de fauves qui semblent apprivoisés. Il s'agit évidemment d'un espoir ancestral, venu de l'animisme, qui croyait à la survie après la mort. Dans une perspective objectiviste, si l'on désire que l'esprit se perpétue, celui-ci doit nécessairement subsister. C'est ainsi que l'analyse l'église catholique et c'est à Thomas d'Aquin, dont la pensée est foncièrement objectiviste, qu'est revenu le soin de « prouver » que l'âme des êtres humains peut effectivement se séparer du corps. Pour ce faire, il introduisit la notion de « forme substantielle », un concept absent de la philosophie aristotélicienne, dont il s'inspire pourtant, en utilisant une argumentation parfois peu convainquante²².

Au contraire, la résurrection peut être conçue comme le symbole du renouveau. Sur le plan cosmique, la mort n'existe pas : si l'individu est mortel, et donc son ego en particulier, la Vie, elle, ne meurt pas. Et qu'est ce qu'un ego devant le Cosmos? De nombreuses images peuvent aider à comprendre cette idée. En particulier celle de l'arbre qui perdure alors que les feuilles meurent. Mais la symbolique de l'arbre ne s'arrête pas là. L'arbre renvoie à une multitude d'autres notions qui viennent interagir avec celle-là pour provoquer une conception « complexe » du monde, c'est-à-dire une prise de conscience que l'on ne peut ramener à une simple description conceptuelle. En passant par le symbole, notre esprit s'engage dans un travail cognitif qui suppose la raison et en même

²¹ Dans les cultures occidentales essentiellement.

²² On pourra se reporter à Thomas d'Aquin, Somme Théologique, I,Q75,a2 sq., dans lequel il prouve, en fait en utilisant des arguments purement dualistes et non aristotéliens, que l'âme intellectuelle, et elle seule, est bien une réalité subsistante car l'intelligence n'a pas besoin du corps, alors que les autres parties de l'âme sont directement liées au corps. Un argument très réfutable, même dans le cadre de la philosophie scolastique.

Matérialisme et Spiritualité

temps le dépasse. En effet, si l'analyse théologique peut être fondée sur la non-contradiction, il n'en est pas de même du symbolisme car il suppose la *coincidentia oppositorum*, la conjonction des opposés dont la logique « classique » est incapable de rendre compte.

De ce fait, l'objectivisme et le dualisme sont fondés d'abord sur une certaine « paresse d'esprit », sur une vision naïve et première du monde, mais aussi sur la peur de disparition de l'ego, ces deux notions étant intimement liées. Si nous voulons dépasser l'évidence première et aller plus loin, nous devons renoncer à notre mode de pensée habituel et tenter d'appréhender le monde d'une manière plus globale, plus « complexe ». Pour embrasser l'Absolu, notre esprit ne doit-il pas se tourner vers la lumière ?